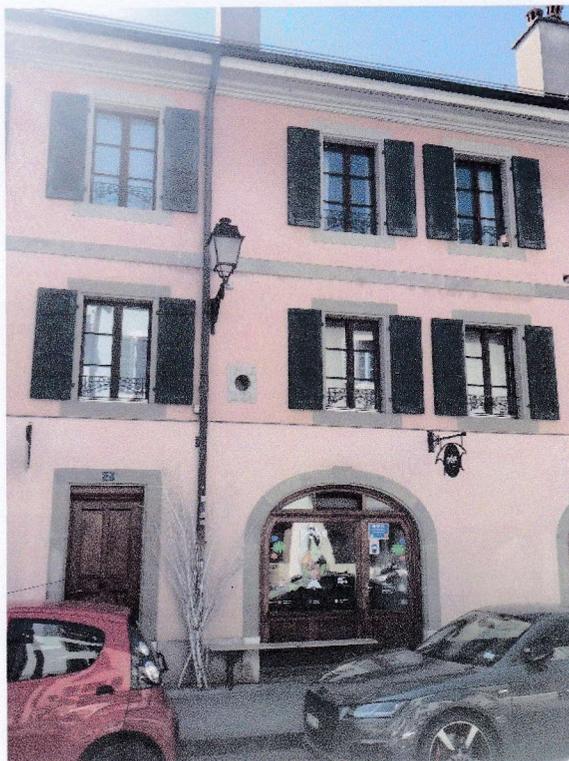
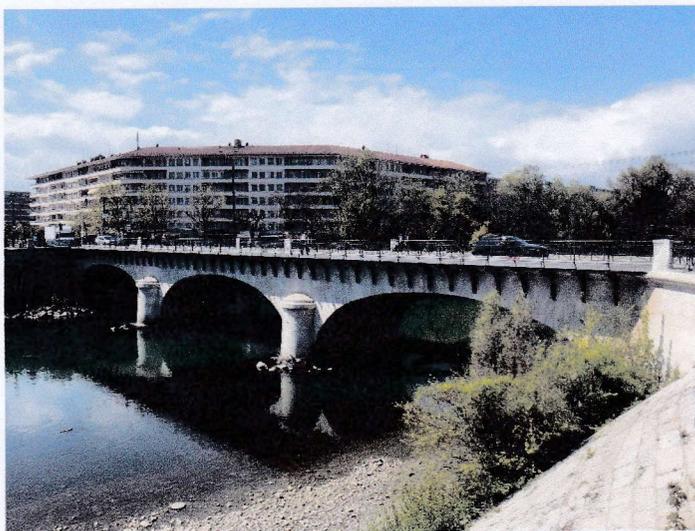


Le Pont de Carouge

Les premiers vestiges de cet ouvrage datent de 100 av. J.-C. C'est sous la direction de Nicolas Céard, ingénieur en chef du département du Léman, que sa reconstruction a été initiée en 1811, durant la période de l'occupation napoléonienne*. Après le départ des troupes françaises, c'est Guillaume Henri Dufour qui en a achevé la réalisation, alors qu'il avait été nommé ingénieur cantonal à Genève.

Précédemment, Carouge dépendait du royaume de Sardaigne, elle était alors mésestimée de la cité calviniste rivale qui ignorait ce territoire situé « de l'autre côté de l'Arve et catholique ». Mais enfin et ainsi, elle allait être unies aux destinées de Genève, en lui apportant aussi la richesse de tous ses petits artisans.



Carouge, cité sarde, conserve un superbe centre fait de petits immeubles d'époque aux couleurs vives. Les artisans et petits commerces, ses rues étroites et les places animées en font une balade prisée des touristes.

La façade du n° 2 de la rue Saint-Joseph conserve encore l'impact d'un boulet de canon autrichien tiré des hauteurs de Champel, lors du départ des troupes françaises le 30 décembre 1813.

- Napoléon Bonaparte confia également à Nicolas Céard la construction de la « route du Simplon », de 1801 à 1805, du Jura à l'Italie, par le col de la Faucille, Genève, le Valais et le col du Simplon.